

PIRLS 2016 : et après ?

Edith DEVEL

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

06/12/2017



La dernière enquête PIRLS (Progress in international reading literacy study) révèle à nouveau les lacunes des élèves francophones en lecture. L'enquête, réalisée en 2016 dans une soixantaine de pays et régions, évalue les performances en lecture des élèves en 4^e primaire. Les élèves francophones belges se classent en dernière position dans la liste des pays et régions de l'Union européenne.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Jean-Louis DUFAYS,
UCL - CRIPEDIS¹

“ Dans la dernière édition de cette enquête internationale qui est menée tous les cinq ans, les élèves de 4^e année primaire de la FWB obtiennent une moyenne globale qui les classe derrière tous les autres pays de l'OCDE comparables au nôtre, et qui constitue un recul inquiétant par rapport à 2011. Le plus préoccupant est que le nombre de lecteurs précaires a augmenté en cinq ans.

Ces résultats interrogent la manière dont la lecture est trop souvent enseignée dans nos écoles. Depuis des années, les didacticiens du français de nos universités et de nos Hautes Écoles préconisent pourtant des solutions qui sont mises en œuvre avec fruit dans d'autres pays. En particulier, six principes apparaissent comme prioritaires

pour améliorer le niveau et la motivation en lecture de leurs élèves :

1. être plus explicite et plus systématique, tant dans la présentation des objectifs que dans celle des processus de lecture à développer, notamment en montrant précisément aux élèves comment on attend qu'ils procèdent ;

2. équilibrer davantage les choix de textes à lire, en variant les tailles et les types de textes (littéraires/non littéraires ; narratifs/poétiques/informatifs/argumentés...) et en veillant à une progression des difficultés ;

3. dans chaque lecture faite en classe, valoriser et travailler explicitement non seulement les processus de compréhension, mais aussi ceux de l'appréciation et de l'interprétation ;

4. travailler d'abord la lecture collectivement et en séance (plutôt que la lecture individuelle et après coup) en suscitant différents types de questionnements, d'interactions et de productions à son propos ;

5. desserrer la pression évaluative : faire d'abord de la lecture le lieu d'expériences motivantes, et ne l'évaluer qu'au terme de plusieurs expériences réussies ;

le contrôle des acquis ne peut pas prendre le pas sur l'enseignement des processus ;

6. décroiser autant que possible les activités de lecture, d'écriture, d'écoute et de prise de parole.

Ces six points sont tous essentiels, il ne faudrait donc pas en isoler un au détriment des autres. Il faudrait surtout qu'ils fassent l'objet d'une politique de formation initiale et continuée et d'un outillage plus systématiques. Dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence, la FWB s'y emploie, semble-t-il. Encore convient-il de ne pas diluer les priorités et de s'aviser que, sans renfort accordé à l'enseignement du français, aucun progrès significatif dans les autres domaines d'apprentissage ne paraît possible. » ■

1. Centre de recherche interdisciplinaire sur les pratiques enseignantes et sur les disciplines scolaires. J.-L. DUFAYS rejoint en grande partie l'analyse de Patricia SCHILLINGS, chargée de cours en Sciences de l'éducation à l'Université de Liège, qui a mené une expérience-pilote dans une série d'écoles fondamentales, notamment dans l'enseignement catholique.